# OPÉRATION BEBES PHOQUE

## 80 jeunes banlieusards d'un centre de formation porteront le 1er Mai des phoques en peluche aux Ministres du nouveau gouvernement pour les interpeler sur "leures" conditions de vie dans les banlieues.

L'un d'entre eux (Nicolas 16 ans) a été victîme de 7 coups de couteau non loin de son domicile. Il avait eu le courage de prendre la défense de son copain de cité agréssé dans la rue. Mesdames et Messieurs les Ministres concernés sont invités à leur rendre visite sur leur lieu de formation pour dialoguer. La question posée est la suivante:

**Entre la bavure au flingue et l'agression à l'arme blanche, quel avenir pour les jeunes sans travail ?**

A l'inverse de Martine Aubry, les Ministres du nouveau gouvernement répondront-ils à l'invitation au dialogue lancée par ces jeunes réunis dans l'association BANLIEUE 2002 Francs créée dans le cadre de leur formation dispensée par le centre: Décollage, à Montreuil ?

**NOUS SOMMES LES BEBES PHOQUE DE LA BANQUISE DE VOS CITES DORTOIRS.**

DECOLLAGE

LIBERTÉ ÉGALITÉ FRATERNITÉ 2 FRANCS 1981

Associations BANLIEUE 2002 Frs et DECOLLAGE : 5 rue du Centenaire 93100 Montreuil TÉL: 48.59.12.09

OPÉRATION BÉBÉS PHOQUE

## LETTRE OUVERTE AUX NOUVEAUX MINISTRES

Mesdames, Messieurs les Ministres.

Nous formons l'espoir d'être entendus par vous au sujet de notre inquiétude quand à notre devenir. Entre la mort et l'humiliation, mis à part le chômage, que reste-t-il pour vos enfants? Après tout, ne sommes-nous pas vos enfants, d'une certaine manière évidemment, ou tout au moins ceux de la Nation?
Madame, Messieurs Les Ministres, vous venez d'arriver au gouvernement, quand à nous, voilà vingt ans en moyenne que nous sommes là, las, croupissant à la bordure extrême de la modernité, sur la limite tragique des cités banquises!
Notre révolte est grande il est vrai, mais nous voyons au quotidien les "adultes" fouler aux pieds notre héritage. Qu'en restera-t-il à ce rythme dans quelques années ?
Avant, vos parents vous considéraient comme des relais, un espoir, une porte grande ouverte sur l'avenir.

A présent, le sens du dialogue s'étiole dangereusement pour tout le monde, les Soweto ne sont bons pour personne, vous en conviendrez sans doute. En attendant, on nous enferme entre les barbelés du désespoir, derrière des chemins de ronde gardés par le silence en personne, entre baton et béton - c'est con! (pardonnez-nous l'expression).
Aujourd'hui, il faut bien reconnaître que la peau d'un adolescent ne vaut pas cher, on peut mourir un soir sur le carrelage d'un commissariat de police alors que dans le même temps un autre suffoque dans une flaque de sang, massacré comme un bébé phoque surpri en flagrant délit de jeunesse, sur le trottoir d'une cité dortoir.

**Où allons-nous?**
**Où donc nous conduisez-vous?**

Entre nous, pensez-vous sincèrement qu'il y a dans le contexte actuel une once de justice à notre endroit, même si parfois il nous arrive de commettre des bêtises, pour manger quelques fois, où pour tuer l'ennui qui n'en finit pas de nous délaver le cerveau.

Par notre action symbolique, qui emprunte d'autres voies que celles de la violence, nous espérons attirer votre attention afin d'engager un dialogue véritable sur la question du présent et de notre avenir, car nous voudrions être partie-prenante dans les décisions qui engagent notre destinée. Pourquoi par exemple ne pas organiser ensemble les états généraux de la jeunesse pour Juin? Ces assises auraient lieu ensuite chaque année à la veille de la fête de la musique. Toute l'année les jeunes réaliseraient en quelque sorte un Audit National permanent sur la façon dont est géré leur héritage par les ainés, tout en menant une réflexion à propos de leur présent et de leur devenir.
Qu'en pensez-vous?
Nous serions heureux de vous entendre à ce sujet. Bien entendu, ce n'est là que le commencement d'une idée, une piste?
Pour le moment nous vous remerçions de votre attention et vous prions de croire en nos salutations respectueuses....

**Des jeunes banlieusards...**

MONTREUIL

# Des bébés phoques pour quatre ministres

***A la suite de l'agression de l'un des leurs, les jeunes en formation au centre « Décollage », à Montreuil, se rendront demain dans quatre ministères pour alerter les membres du gouvernement sur leur avenir et engager le dialogue.***

«MADAME, Messieurs les Ministres, vous venez d'arriver au gouvernement. Quant à nous, voilà vingt ans en moyenne que nous sommes là, las (...), sur la limite tragique des cités banquises (...) Entre la mort et l'humiliation, mis à part le chômage, que nous reste-t-il ?» Les jeunes étudiants en formation au centre « Décollage » de Montreuil sont inquiets. Aussi ont-ils décidé d'alerter les nouveaux ministres de l'Intérieur, de la Santé, des Affaires Sociales et de la Ville, de la Jeunesse et des Sports et du Travail et de l'Emploi sur leur avenir.

A l'origine de leur colère : l'agression de l'un des leurs, il y a quelques jours, au pied d'un immeuble de la cité Jardin, dans le Bas-Montreuil. Venu défendre son copain qui avait fort à faire avec deux toxicomanes, Nicolas, âgé de seize ans, a été atteint de sept coups de couteau. Hospitalisé, l'adolescent est aujourd'hui hors de danger mais « cet incident a provoqué la révolte des étudiants, - explique Bernard Alex, qui dirige le centre de formation. Ils ont eu envie de réagir ».

« Nous espérons attirer l'attention du gouvernement car nous voudrions être partie-prenante dans les décisions qui engagent notre destinée », s'exclament en cœur les étudiants. Pour cela, ils remettront, aux quatre ministres, un dossier de presse, une lettre ouverte, un brin de muguet (1er mai oblige !) Et... un bébé-phoque en peluche. « Les jeunes ressemblent à ces bébés phoques massacrés sur la banquise. A l'image de cette étendue glacée, les cités sont froides et manquent de chaleur humaine », poursuit Bernard Alex. Tout un symbole !

*Déguisés en phoques, ces stagiaires vont aller de ministère en ministère.*

L'action en forme de clin d'œil de ces étudiants n'a d'autre objectif que de renouer la discussion. « Pourquoi, par exemple, ne pas organiser ensemble des Etats généraux de la jeunesse au mois de juin, avant la fête de la Musique ? », suggèrent-ils dans leur lettre. Une démarche approuvée par Bernard Alex : « Les jeunes peuvent devenir d'excellents médiateurs. Encore faut-il leur apprendre à prendre la parole, leur donner confiance en eux et les responsabiliser ».

En mars dernier, les étudiants avaient interpellé une première fois le ministre du Travail. Ils avaient envoyé à Martine Aubry une boîte de pièces de deux francs, pour l'alerter sur les conditions de leur formation. L'administration faisait à l'époque pression sur le centre pour que le nombre de stagiaires, passe de cinquante à cent, sans le doter de moyens financiers, matériels et humains suffisants.

**Valérie Brioux**

LES PAVÉS
vendredi : exclus, inclus

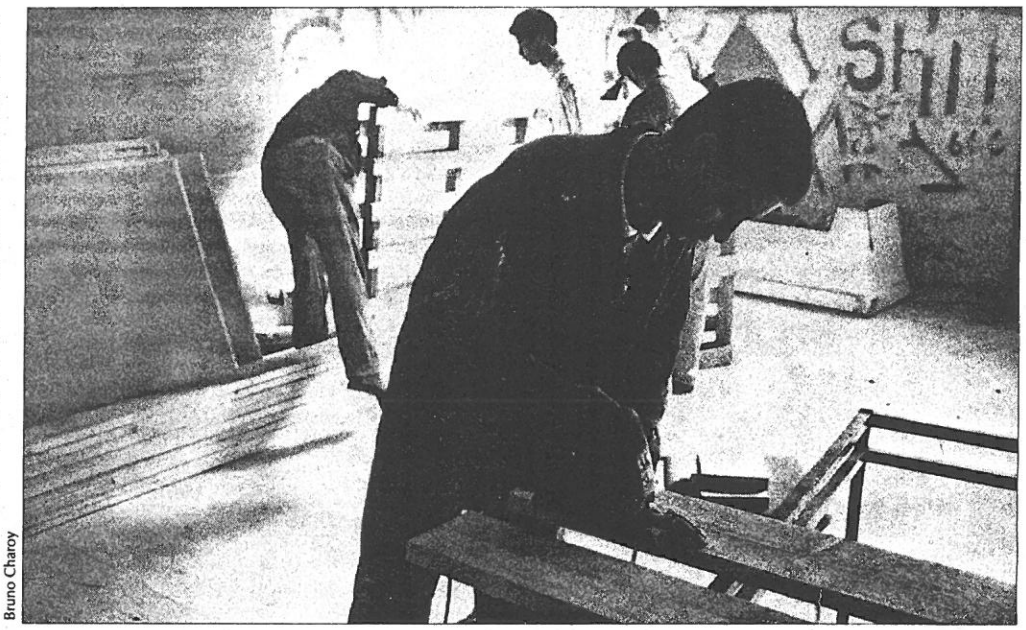


Le jour - Vendredi 7 mai
N° 35

DONNER UNE PREMIERE CHANCE

# «Décollage» : pour s'arracher de l'exclusion

*Dans une usine désaffectée de Montreuil, des jeunes apprennent à travailler, à vivre en entreprise. «Décollage» est un drôle de centre de formation. Sa poésie est efficace.*



Bruno Charoy

Une boîte remplie de pièces de 2 francs envoyée à Martine Aubry, alors ministre du Travail. C'est eux. Une dépose symbolique et bon enfant, le jour du 1er mai, devant quatre ministères, d'un bébé phoque en peluche et d'une lettre aux ministres sur le thème: «Nous sommes les bébés phoques de la banquise de vos cités dortoirs.

Entre la bavure au flingue et l'agression à l'arme blanche, quel avenir pour les jeunes sans travail?» C'est encore eux, après que l'un des leurs a reçu des coups de couteau dans sa cité.

Eux: un groupe de banlieusards réunis au sein d'une association, «Banlieue 2.002 francs». 2.002 francs comme le montant de leur allocation de base, perçue dans le cadre de leur stage Paque (lire p.10). Jugés «insoutenables pour leur dignité», ces deux derniers francs, leur restaient en travers de la gorge.

Voilà qu'une bande de jeunes, public de la «Préparation active à la qualification professionnelle» constitué de ceux dont personne n'a voulu, ni écoles, ni formations professionnelles, ni emplois, et qui ne veulent plus de rien, se payent le culot d'interpeller des ministres et de les inviter au dialogue dans leur centre «Décollage», à Montreuil. Si ce n'est pas de la socialisation, mot que récuse le directeur des lieux, Bernard Alex, c'est sans aucun doute une réussite dans l'acquisition de certaines «compétences sociales», prise de parole, capacité d'expression, action collective et sentiment de citoyenneté. Un des premiers objectifs fixés par le projet Paque.

Pourtant, Bernard Alex n'a rien à voir avec les professionnels de la formation. Ce gosse de Montreuil, ex-fugueur-toxico-taulard, qui a fait des études, monté sa boîte de communication et de graphisme, ne s'est jamais rangé. L'an dernier, alors qu'un redressement fiscal mettait sa société à genoux, il n'a pas hésité à entamer une grève de la faim au pied de la pyramide du Louvre.

### *Ces marginaux turbulents et doués*

Mais, celui qui se considère comme un rescapé, n'est pas du genre à rechercher le salut pour lui tout seul et à abandonner ses «petits frères» aux galères qu'il a connues. Paque lui a donné les moyens de mettre ses idées en pratique. Paradoxalement, c'est le Ciefop, un organisme de formation créé à l'origine pour les ingénieurs de Thomson, plus versé dans l'industriel et les technologies de pointe - des choses sérieuses quoi! - que dans le social jusqu'à ces dernières années, qui s'est laissé séduire par cet allumé et a accepté de financer Décollage, à titre d'expérimentation.

Fort d'une culture de l'ingénierie de grands projets, le Ciefop est le «pilote» de la plus importante convention Paque avec l'Etat: elle concerne 1.700 jeunes et associe soixante organismes partenaires. Parmi lesquels Décollage fait figure de marginal, turbulent mais doué. Conçu pour recevoir 100 étudiants - le mot stagiaire est banni du vocabulaire -, la «base» de Montreuil ne fait rien comme les autres.

### *Dans l'usine*

Pour les premiers jeunes qui sont arrivés au 5, rue du Centenaire, en novembre, pas question de se laisser porter tranquillement par des formateurs qui auraient tout préparé. Ils trouvent une usine désaffectée et doivent se remonter les manches pour faire l'isolation, élever des cloisons, enduire, peindre... Une expérience qui combine la découverte en conditions réelles des métiers du bâtiment, la nécessité de mesurer, multiplier, compter, donc de réapprendre le calcul, la participation et l'appropriation d'une œuvre collective, donc la socialisation. Tout l'esprit de Paque.

Très vite, Bernard Alex incite les jeunes à créer leur propre association, Banlieues 2.002 francs, responsable de la gestion du lieu et partenaire économique du centre. Par exemple, elle assure le nettoyage des locaux et est rémunérée comme une entreprise extérieure. La cafétéria, qui permet aux jeunes de se restaurer à prix modiques, est elle aussi gérée par l'association à tous les niveaux: courses, fabrication des plats, service. Bientôt, un restaurant associatif, ouvert aux habitants du quartier, démarrera. On mesure toute la différence dans la démarche avec d'autres centres Paque, qui ont créé pour la découverte des métiers de la vente, de minisupermarchés avec emballages et bouteilles vides, pièces de monnaie en plastique. Comme s'il s'agissait de faire jouer des enfants à la marchande!

Constructeurs de leur lieu de vie, les jeunes de Décollage sont aussi investis d'une mission dans son animation. Les plus anciens organisent pour les derniers arrivés les réunions de bienvenue, autour d'une tasse de café et de croissants, et leur font partager leur expérience. Le principe étant de «ne jamais former quelqu'un sans se donner aussi pour objectif de le mettre en posture de formateur». Plusieurs des leaders de l'association se destinent désormais à des métiers dans l'animation culturelle et sont en train d'organiser pour les autres des projets de vacances d'été.

Décollage a aussi une activité plus classique de formation, à travers des modules de remise à niveau, en tout petits groupes, d'informatique et d'activités comme la vidéo, la danse...

### *Une pépinière d'entreprises*

Mais l'autre particularité de l'endroit est d'accueillir dans ses murs plusieurs entreprises et artisans: un atelier de graphiste, une menuiserie, une agence de communication, un photographe. Le loyer est gratuit, à charge pour eux de jouer un rôle d'insertion, en initiant les jeunes à leur métier.

L'objectif est de développer cette fonction de pépinière d'entreprises intermédiaires qui pourront ensuite quitter l'endroit et essaimer. Un atelier de restauration de meubles de récupération doit s'ouvrir, d'abord dans une perspective de formation et pour meubler le centre, puis pour revendre à l'extérieur et devenir économiquement autonome. Et aussi, un atelier de retouches et de couture, une entreprise de nettoyage de bureau, un SOS dépannage... «Je leur dis que personne ne les attend dehors. Dans le domaine des services de proximité, la plupart des métiers de l'an 2000 n'existent pas. A eux de les inventer pour leur propre compte», commente Bernard Alex.

Ceux qui arrivent, découragés, apathiques ou rebelles à tout, après des parcours divers d'échec scolaire en stages bidons et petits boulots, mettent un temps à comprendre ce qui se passe ici. Il faut souvent deux semaines à un mois pour qu'un déclic se produise. Cela passe par des entretiens individuels pour «retrouver la braise enfouie sous la cendre, transformer la charge énergétique de la révolte en force positive et créative», comme dit Bernard Alex. A partir de là, les comportements changent. Yann, 24 ans, membre du bureau de l'association, témoigne: «Au début, j'avais tendance à considérer que c'était un boulot, donc j'arrivais en retard, comme dans tous les boulots que j'ai fait. Mais maintenant, je me lève toujours à l'heure.»

La plupart des jeunes rencontrés estiment qu'ici, on les écoute comme on ne l'a jamais fait ailleurs, parlent de la solidarité et de la bonne humeur qui règne. Leur ancrage à Décollage leur donne des ailes. «Ici on n'est pas de passage, c'est nous qui faisons tout, on veut construire. On est libre mais si on fait rien ici, on fera rien nulle part», poursuit un autre. Au jour le jour, Décollage a bien sûr ses ratés et ses insuffisances. Aujourd'hui encore, l'emploi du temps reste peu structuré. Cela fait partie de l'esprit. «On n'est pas là pour occuper les jeunes mais pour les emmener vers quelque chose», ajoute Bernard Alex. Mais les temps moins déroutent ceux qui ont du mal à se prendre en charge.

Le directeur de Décollage, il le reconnaît, est plus un concepteur qu'un organisateur et l'équipe qui l'entoure a parfois du mal à assurer la gestion quotidienne tout en le suivant dans les projets nouveaux qu'il met sans cesse sur le tapis. Du coup, le suivi individuel, fondement du projet, en pâtit parfois. Ceux qui n'ont pas été motivés par l'aspect collectif de l'entreprise mais recherchent seulement un débouché professionnel peuvent ne pas y trouver leur compte.

Une question reste en suspens toutefois: pour les jeunes à qui Décollage aura redonné confiance, comment se passera leur retour vers l'extérieur un peu moins «ouvert» finalement ? Comment se colleteront-ils au marché du travail ?

Bernard Alex veut que Décollage survive à Paque et reste un point d'ancrage, en devenant financièrement autonome, à travers ses activités économiques et aussi comme centre à vocation socioculturelle pour Montreuil. Quant à lui, il compte reproduire ailleurs le modèle Décollage, prédisant une explosion certaine si aucune intervention d'urgence n'est tentée pour les adolescents des cités en dérive.

**Isabelle Repiton**

**•Contact : Décollage, 5, rue du Centenaire, Montreuil. Tél.: 48.59.12.05.**

## Qui est concerné?

**Les jeunes de 16 à 25 ans qui, présentés par l'Anpe ou les Carrefours jeunes, n'ont pas été retenus par des entreprises ou des organismes de formation, du fait de leur absence de maîtrise des connaissances de base, de leurs difficultés personnelles et sociales ou demandeurs d'emploi de longue durée, de niveau VI ou V bis (CAP sans diplôme ou classe de 5e).**

**Ouvert pour 70.000 jeunes en juillet 1992, le dispositif a accueilli, fin avril 1993, 68.000 stagiaires.**

**•Objectifs**

**Faire émerger un projet professionnel à partir de la découverte de plusieurs métiers. Acquérir les connaissances de base et la préqualification nécessaires à l'accès à une formation qualifiante ou à un emploi en CDD, CDI, contrat de qualification ou d'apprentissage.**

**•Les modalités**

**Un parcours «individualisé», de 200 à 1.800 heures, dans un ou plusieurs centres de formation partenaires au sein d'un même projet, ponctué de périodes de stages en entreprise et de phases de bilan.**

**•La rémunération**

**De 700 à 3.700 francs par mois selon l'âge et la situation familiale. Des crédits personnalisés plafonnés à 3.500 francs peuvent être accordés pour assumer des dépenses de logement, santé, transport, alimentation, qui pourraient faire obstacle à l'entrée en stage.**

**•Pour quels métiers?**

**Tous les métiers à basse qualification, dans le bâtiment, les transports, le sanitaire et social, la restauration, le tourisme, la vente, le secrétariat, les espaces verts...**

**•Où se renseigner?**

**Dans les PAIO, les missions locales, les Carrefours jeunes, les mairies, les Centres initiatives et emploi des jeunes (cinq à Paris).**

**•Attention: tous ces centres ont leurs adresses et leur réseau d'organismes accueillant des stagiaires Paque, souvent les plus proches géographiquement, mais pas forcément les plus intéressants dans leurs propositions. Dans une famille de métiers donnée, il peut exister plusieurs sites d'accueil Paque. Un conseil: demander plusieurs adresses à la PAIO et aller voir sur place.**

# En réponse à Monsieur Balladur concernant sa lettre ouverte aux jeunes

Monsieur le Premier Ministre,

Le 1er Mai 1993, des jeunes des banlieues ont proposé à quatre Ministres de votre Gouvernement que soient créés les états généraux de la jeunesse. Il s'agissait d'organiser à travers l'ensemble du Pays une grande consultation des jeunes. Sorte d'Audit National permanent, axé sur la façon dont leur héritage est géré par les aînés, il devait aussi permettre de mener une réflexion sur leur présent, leur avenir et d'élaborer des propositions. Cette consultation aurait donné lieu à la rédaction d'un livre blanc remis chaque année aux dirigeants de ce pays. Pour toute réponse: La fermeture du centre de formation un peu particulier que ces jeunes des banlieues ont bâti de leur propre main.

Aujourd'hui, sur les télés, à la radio, dans les journaux, on parle d'organiser les états généraux de la jeunesse dans la plus grande précipitation. Je trouve ça tout à fait dommage ne croyant pas que le mal vivre des jeunes sera résolu à la va vite, pour parer au plus urgent. Et le plus urgent en cette "Période Pompier" que notre société traverse me parait être exactement le contraire de la précipitation.

A plusieurs reprises, ces mêmes jeunes dont je vous parle ont tenté de nouer le dialogue avec des responsables politiques de deux gouvernements successifs. Au lieu d'utiliser la violence ils ont choisi l'humour, la bonne humeur et la sincérité. Pour toute réponse, il leur a été adressé des courriers sans saveur, frappés du sceau de l'incommunicabilité, et pour finir une sanction les frappe de plein fouet. Vouloir dialoguer n'est-ce pas aussi se mettre en posture d'écouter d'autres langages, sans a priori, sans arrière pensée, avec l'honnêteté du cœur et le désir de comprendre? Je ne vois rien de semblable à l'horizon.

La Jeunesse, pour peu que vous lui fassiez confiance, sans démagogie, est prête à ce dialogue réclamé par vous dans votre lettre ouverte publiée dans les pages de Libération. Mieux, elle a des idées cette jeunesse, un souffle de vie palpitant, elle est pragmatique mais elle est aussi éprise d'absolu et donc de sincérité. Les jeunes sont prêts à se relever les manches pour peu qu'on leur accorde le respect et la reconnaissance qui leur sont dûs. En vérité je vous le dis, il existe un potentiel de dynamisme incroyablement positif mais à force de le comprimer, ce potentiel tourne à la déprime et finira bien par exploser. Pousser les gens dans les derniers retranchements du désespoir alors que l'on assiste à des gabegies sans nom, c'est courir le risque de mettre en marche des instincts terribles, des mécanismes fulgurants.

Les jeunes d'aujourd'hui ne sont pas les mêmes qu'en 68. La question pour eux n'est pas de tout changer pour tout changer, mais de trouver des repères solides. Ils ont les pieds sur terre et la tête dans les étoiles. Ils pourraient être vos alliés pour peu que vous les écoutiez, pour peu que vous preniez le temps de les écouter, et pas uniquement ces jeunes bien proprets, exhibés devant les tables de négociation qui se dressent un peu partout en ce moment. Personnellement, je crois que vous auriez tort d'oublier les BAC - 5, car ceux là s'associeront à tous les mécontentements, s'abattant comme des essaims de frelons à la moindre manifestation. Et des manifestations, parti comme c'est parti, je crois bien qu'il y en aura d'autres.

CIP, pas CIP, telle n'est pas vraiment là question. C'est bien plus profond. Celui qui parviendra à la sincérité, alors celui là détiendra la clé d'un formidable élan d'enthousiasme. Par contre, si rien ne vient rapidement, alors il faut craindre une révolte s'inspirant plus de Mad Max que d'autres choses. Monsieur le Premier Ministre, sans doute cette lettre ne vous parviendra-t-elle jamais et je ne dispose pas des moyens suffisants pour m'offrir une page dans un grand quotidien. Néanmoins, me trouvant en première ligne il me paraissait important de m'exprimer à mon tour. Pardonnez moi cette mégalomanie qui m'a fait croire un instant que l'on pouvait s'adresser sincèrement et directement au Premier Ministre de mon pays. Respectueusement.

BERNARD-ALEX
DECOLLAGE